

LASHA DARSALIA

Premier ministre adjoint des Affaires étrangère de Géorgie

Thierry de Montbrial, fondateur et président de l'Ifri et de la WPC

Je vous remercie. Je donne maintenant la parole à Lasha Darsalia. Votre pays, la Géorgie, se trouve aujourd'hui dans une situation géopolitique très difficile. La Géorgie est un magnifique petit pays. Elle connaît de graves problèmes relatifs aux minorités. Votre histoire avec la Russie est particulièrement complexe. Vous êtes également attiré par le monde occidental, en particulier l'Union européenne. Votre pays traverse actuellement une période de troubles profonds et préoccupants. Comment trouver, ou espérer trouver, un nouvel équilibre qui pourrait s'inscrire dans cette idée d'une approche multi-vectorielle des relations internationales ?

Lasha Darsalia, premier ministre adjoint des Affaires étrangères de Géorgie

Merci. Merci beaucoup. Tout d'abord, je profiterai de cette occasion pour vous remercier, M. de Montbrial, ainsi que la World Policy Conference, de m'avoir invité à participer à cette importante séance. Je souhaite aussi la bienvenue à cet auditoire distingué. Merci pour cette question. Aujourd'hui, nous avons beaucoup entendu parler des enjeux actuels du système international, et ce sera sans doute aussi le cas dans les séances prochaines. Parler de politique étrangère multi-vectorielle est donc tout à fait opportun.

Comme vous l'avez dit à juste titre, la Géorgie présente plusieurs particularités. Tout d'abord, en raison de sa situation géographique, elle se situe entre l'Est et l'Ouest, au milieu du fameux Corridor du Milieu, que j'appellerais plutôt le corridor central. Il est donc naturel pour la Géorgie d'exploiter cet aspect et d'entretenir de bonnes relations avec différents pays, de toutes dimensions. Toutefois, la principale menace à laquelle la Géorgie est confrontée est, hélas, l'impérialisme russe. La Géorgie a deux problèmes clés. Sous sa forme actuelle, la Géorgie a duré 30 ans en tant que pays indépendant. C'est un problème d'intégrité territoriale et d'intégration européenne et euro-atlantique. Malheureusement, en occupant les territoires de la Géorgie, la Fédération de Russie a généré le premier problème dans le but d'arrêter ou d'empêcher l'intégration européenne et euro-atlantique de la Géorgie.

Actuellement, malheureusement, lorsque vous êtes un pays voisin, voire limitrophe, de la Russie – surtout que celle-ci prône le révisionnisme en matière de système international et d'acteur responsable – vous n'avez que deux options : soit intégrer une solution de sécurité collective, comme l'OTAN, ou l'Union européenne, même si ce n'est pas de la sécurité ; soit entrer en guerre si la première solution a échoué, comme l'Ukraine aujourd'hui ou la Géorgie avant elle. Rappelons qu'en effet, avant l'Ukraine, il y a eu le cas de la Géorgie. La Russie a créé un précédent très dangereux en occupant le territoire d'un pays voisin et en tentant de



modifier par la force des frontières internationalement reconnues. C'est la Géorgie qui en a hélas fait l'expérience.

Dans ce contexte, pour la Géorgie, une politique étrangère multi-vectorielle ne signifie donc qu'une chose. Dans notre cas, malheureusement, notre voisin conçoit le monde comme un espace divisible : d'un côté un monde fondé sur des normes et des règles internationales, de l'autre un monde fondé sur des choix pratiques ou rationnels. Pour la Géorgie, il n'y a qu'un seul choix possible. Nous espérons que le monde respectera le droit international et que la politique internationale suivra les règles et les normes propres à un monde civilisé. Ce n'est pas le cas dans notre région du globe. Nous n'avons donc pas le choix. Nous sommes du côté du monde civilisé, qui consiste à rétablir un système international fondé sur les règles. Tout autre choix relatif à l'organisation à laquelle adhérer ou l'endroit où se rendre repose donc sur ce concept central. Or, comme je l'ai dit, la situation de la Géorgie est compliquée en raison de notre situation géographique. Je comparerais notre situation à celle d'un ours blessé vivant dans une cage. Tout le reste n'est que stratégie de survie.

Thierry de Montbrial

Merci beaucoup. Pour un observateur extérieur, la situation de la Géorgie ressemble clairement, à plus petite échelle, à celle de l'Ukraine. Personnellement, je suis de ceux qui pensent que la guerre en Ukraine n'aurait jamais dû avoir lieu. Cependant, le problème actuel en Géorgie est que nous pourrions connaître une évolution tragique. Cela illustre bien la faisabilité et la durabilité d'un concept tel que le multivectorialisme car pour qu'une telle politique soit structurellement stable, comme je le disais dans un discours ce matin, il faut que toutes les parties aient la volonté de trouver des règles du jeu permettant cette stabilité structurelle. Nous voyons bien qu'à l'heure actuelle, dans le cas de la Géorgie, personne ne peut dire comment la situation évoluera dans les semaines ou les mois à venir. Merci beaucoup.